

Résumés

Journée
d'étude
**SOUFFRANCE
A L'ECOLE**

mercredi
6 octobre 2010

à l'Université de
Strasbourg,
à l'Escharpe,
Amphi 25



Sommaire

| | |
|--------------------------------|------------|
| Conférences honorifiques | pages 5-6 |
| Conférences | page 7 |
| Tables rondes | pages 8-15 |

Argumentaire et comité scientifique

L'IUFM d'Alsace, école interne de l'Université de Strasbourg, l'Unité de Recherche en Psychologie EA 3071, Claire Metz, organisent, le 6 octobre 2010, une journée d'étude consacrée aux divers aspects de la souffrance à l'école.

Chercheurs et praticiens seront réunis autour de la question de la souffrance à l'école, celle des enfants mais aussi celle des enseignants. A côté des études et des perspectives ouvertes par les disciplines de la psychologie : psychologie clinique analytique, sociale et développementale, les regards croisés d'autres disciplines telle que la philosophie nous permettront de tenter de décrypter le malaise actuel présent dans l'école.

Les communications présentées au cours de cette journée auront pour objectif de contribuer à repérer différentes formes de souffrance dans nos établissements scolaires, de les penser dans leur contexte institutionnel et de réfléchir à d'éventuelles alternatives pédagogiques.

Comité scientifique

Claire METZ, Maître de conférences en psychologie clinique (IUFM d'Alsace),
Anne THEVENOT, Maître de conférences H.D.R. en psychologie clinique, Uds.

Organisation et partenariat

Comité d'organisation

Claire METZ

Hamid ABDELLI

Barbara BILGER

Jean-Claude BOVE

Sophie GATEAULT

Myriam LAKRAA

Institutions

IUFM d'Alsace

Institut Universitaire de Formation des Maîtres

François WERCKMEISTER, Maître de conférences (arts plastiques),
Directeur de l'IUFM

Philippe CLERMONT, Maître de conférences (littérature générale et comparée),
Directeur de la Vie Scientifique

Pr Christine HELOT, Professeure des Universités (anglais), ancienne Directrice
de la Vie Scientifique

URP/SCLS

Unité de Recherches en Psychologie : Subjectivité, Cognition et Lien Social EA 3071

Pr Marie-Frédérique BACQUE, Professeure des Universités de psychopathologie
clinique, directrice de l'EA 3071.

Conférences honorifiques et tables rondes

DISCOURS D'OUVERTURE Conférence honorifique

Pr. Serge Lesourd

serge.lesourd@unistra.fr

Professeur de psychopathologie et psychologie clinique à l'UdS,
ancien Directeur de l'Ecole Doctorale des Humanités,
ancien Directeur de l'EA 3071, Strasbourg

Bibliographie aux éditions érès

■ Comme auteur

- Adolescences... Rencontre du féminin
- Les Maladies du libéralisme
- La Construction adolescente
- Comment taire le sujet ?
- Le Féminin, un concept adolescent ?
- Violente adolescence

■ Comme co-auteur

- Des Groupes pour les enfants, les adolescents et leur famille
- Des perversions
- La Psychanalyse (sur)prise par l'art -
- Du Malaise dans la culture à la violence dans la civilisation - -
- Mélodrame et mélo-dit de la séparation
- Erotisme et transgressions dans les productions culturelles contemporaines
- Faut-il prévenir les enfants ?
- Jalousie et envies
- Au fil de la parole, des groupes pour dire
- Les Mères

DISCOURS DE CLÔTURE

Conférence honorifique

Pr Marie-Frédérique Bacqué

Marie-Frederique.Bacque@unistra.fr

Professeure de psychopathologie clinique à l'UdS, Directrice de l'EA 3071

Bibliographie

Sur des thématiques affines à la journée d'études :

- Bacqué M-F (2007)
La mort à « transmettre » : éthique parentale, rôles de l'école. *Psycho-média*, N°14 : 52-56.
"Dis Maîtresse, c'est quoi la mort ?" (2001) Sous la direction de J. Deunff. Paris. L'Harmattan : 7-16.
- Bacqué M-F. (2007) Accompagner dans le processus de réconciliation, l'enfant endeuillé par le suicide de son parent. In *Don, pardon et réparation. Demandes concrètes pour résilier un contrat avec la souffrance.* Sous la direction de Claude Séron. Paris. Fabert : 35-49.
- Bacqué M-F. (2006) Deuil d'un frère ou d'une sœur. *Psychothérapie analytique et suivi.* In *Fratries.* Dra-guignan. Anthéa Eds.
- Bacqué M-F. (2006) Le deuil post-traumatique chez l'enfant. *Le journal des Professionnels de l'Enfance*, 40 : 57-60.
- Bacqué M-F (2005) Suicide maternel et psychanalyse. *Études sur la mort*, 127 : 79-90.
- Bacqué M-F (2004) Augmentation de la longévité, multiplication des deuils. Les nouveaux « vieux » sont aussi de grands endeuillés. *Études sur la mort*, 126 : 149-158.
- Bacqué M-F. (2004) Comment la mort vient aux enfants. *Journal des psychologues*, 219, 46-50.
- Bacqué M-F. (2004) L'horreur et ses représentations. *Lettre du GRAPE*. 56 : 31-36.
- Bacqué M-F. (2003) Les deuils et la vie de famille. *Génération. Revue Française de thérapie familiale.* 30 : 11-15.
- Bacqué M-F. (2003) Abord et psychothérapie individuelle d'adultes et d'enfants présentant un deuil post-traumatique. *Études sur la mort.* 123: 131-40.
- Bacqué M-F. Haegel C, Silvestre N. (2000) Résilience de l'enfant endeuillé. *Pratiques Psychologiques.* 1, 23-33.
- Bacqué M-F., Gautier C. (1998) Deuil et divorce des parents: groupe de soutien psychologique d'adolescents dans le cadre scolaire. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence.* 46, 5-6: 350-57.

Et aussi

Rédactrice en chef des revues, chief editor of *Psycho-oncologie*, *Etudes sur la mort*

*Auteure des ouvrages, editor of :

- La force du lien face au cancer, (2009), avec François Baillet, Eds. Odile Jacob. Grand prix du Médecin 2010.
- L'un sans l'autre, (2007), Eds. Larousse.
- Les vérités du cancer. Partager l'information. *Installer la relation*, (2007), Eds. Springer
- Cancer et traitement. Domicile ou hôpital: le choix du patient, (2006) Eds. Springer
- Apprivoiser la mort, (2003), Eds. Odile Jacob
- Le deuil, (2000), avec Michel Hanus, *Que sais-je?* Eds. PUF
- Ronflements et apnées du sommeil (1998), avec Bernard Fleury et Chantal Hausser-Hauw, Eds. Odile Jacob
- Deuil et santé, (1997), traduit en grec, Eds. Odile Jacob

"ESQUISSE D'UNE PHENOMENOLOGIE DE LA SOUFFRANCE ECOLIERE"

Conférence

Jean-François Dupeyron

MCF en philosophie à l'Université de Bordeaux IV (IUFM d'Aquitaine)

Agrégé de philosophie

EA 4201 Lumières, Nature, Société

Cette communication souhaite donner un aperçu du jeu d'échelles croisées entre herméneutique et phénoménologie autour de deux repères : le langage de nos précompréhensions du monde d'un côté, les « réponses » du langage de l'être de l'autre côté. En clair : à l'échelle de nos discours, que nous dit le thème de la souffrance à l'école et que peut lui dire l'enquête herméneutique ? A l'échelle des données phénoménologiques, que nous dit la réalité de la souffrance des acteurs scolaires ?

C'est plus particulièrement cette seconde question qui sera étudiée d'un point de vue méthodique, en avançant les éléments de construction d'une esquisse de saisie phénoménologique de l'expérience vive de la souffrance des écoliers, en donnant notamment toute sa place à la complexité de cette expérience intime dans laquelle s'entrelacent diverses dimensions du Soi.

"QUAND LES DIFFICULTES NORMALES A ENSEIGNER DEVIENNENT SOUFFRANCE : LE TRAVAIL EN QUESTION"

Conférence

Françoise Lantheaume

flanthea@mail.univ-lyon2.fr

Maître de conférences en sociologie à l'université Lumière Lyon 2 (ISPEF)

Institut des sciences et pratiques d'éducation et de formation

La difficulté des enseignants à faire ce qu'ils veulent faire pour bien travailler fait partie de leur travail. C'est le signe d'une confrontation au réel, d'un écart entre l'idéal et l'activité, entre le prescrit et le réel. Ils l'intègrent comme un élément « normal » de leurs pratiques professionnelles, qu'ils anticipent et surmontent la plupart du temps. Cependant, nos enquêtes montrent qu'elle tend à se transformer en souffrance dans nombre de cas et à toucher des enseignants expérimentés comme des débutants. L'observation et la description de leur activité, l'analyse du discours de plusieurs centaines d'entre eux exerçant dans des contextes socio-culturels divers, incitent à penser que c'est le métier qui connaît une situation inédite et est « en souffrance », ce que nous tenterons de comprendre en revenant sur les caractéristiques actuelles du travail des enseignants et en décrivant les éléments de la crise d'un métier confronté à un nouveau cadre normatif. Cette crise révèle ses faiblesses mais aussi une transformation en profondeur, un processus d'adaptation non linéaire, surtout local, plus ou moins créatif, qui nécessiterait d'être mieux maîtrisé par les professionnels eux-mêmes.

"IMAGE DE SOI ET ECHEC SCOLAIRE : LE ROLE DU CONTEXTE"

1ère table ronde : 10h15-11h15

Pr. Eva Louvet

[Eva.Louvet@unistra.fr]

Professeur de psychologie sociale
Strasbourg

Dans le cadre de cette communication, il s'agit de montrer en quoi l'échec scolaire ne repose pas seulement sur les caractéristiques intrinsèques des élèves (leurs capacités, leurs efforts,...), mais résulte d'une interaction entre ces caractéristiques individuelles et les caractéristiques du contexte scolaire. En prenant appui sur des concepts issus de la psychologie sociale, en particulier les concepts d'image de soi et de comparaison sociale, il s'agit de mettre en évidence le rôle de l'école elle-même dans la « fabrication » des bons et des mauvais élèves.

LES "REGLES DE VIE" DE CLASSE : UN OUTIL REVELATEUR D'UNE SOUFFRANCE A L'ECOLE ?

1ère table ronde : 10h15-11h15

Claire Metz

claire.metz@unistra.fr

Maître de Conférences (EA 3071)

Unité de recherche en Psychologie : Subjectivité, Cognition et Lien Social
IUFM, Uds

Anne Thevenot

Anne.Thevenot@unistra.fr

Maître de Conférences HDR (EA 3071)

Unité de recherche en Psychologie : Subjectivité, Cognition et Lien Social
Faculté de Psychologie, Uds

Nous repérons une souffrance à l'école à travers certaines modalités de gestion des conflits qui se multiplient depuis quelques années dans les établissements scolaires français. Nous pensons par exemple, à l'affichage de longues listes de « règles de vie », accompagnées ou non d'un permis à points, aux contrats de travail et comportement signés entre l'élève et l'institution scolaire. Ces modalités de réglementation de la vie de la classe nous paraissent révéler une souffrance de l'enseignant confronté au groupe classe et aux comportements des élèves.

Il est important d'entendre cette souffrance et nous comprenons que l'enseignant cherche à y remédier. Toutefois certaines modalités de fonctionnement de ces supports et certains de leurs énoncés sont également susceptibles de produire une souffrance chez l'enfant. Par exemple nous pouvons y relever une méconnaissance du développement psychologique de l'enfant et de l'adolescent ainsi que des facteurs psychiques nécessaires aux apprentissages (Misès, 2005). De plus est privilégié l'évitement du conflit au détriment de son élaboration et de la recherche de sens, au cœur du processus éducatif (Imbert, 2005).

"DE L'UTILISATION IMPROPRE DU TERME DE PHOBIE SCOLAIRE"

1ère table ronde : 10h15-11h15

Pr. Céline Clément

celine.clement@unistra.fr

Professeur des Universités

Phd, Senior lecturer

Research : behavior analysis in education

IUFM de l'Université de Strasbourg

LISEC - EA 2310

La phobie scolaire, dénommée encore « refus scolaire anxieux », concerne des *"Enfants qui pour des raisons irrationnelles refusent d'aller à l'école et résistent avec des réactions très vives de panique, quand on essaye de les y forcer"* (Ajuriaguerra, 1974).

Si elle est relativement simple à identifier, il est essentiel au clinicien de comprendre l'origine sous-jacente de ce trouble. On sera particulièrement attentif chez les plus jeunes aux problématiques d'anxiété de séparation et chez les enfants d'âge scolaire et les adolescents aux problématiques de phobie sociale, d'attaques de panique, d'anxiété de performance. Plus rarement, cela peut être associé avec une entrée dans la schizophrénie.

Nous présenterons ce qui peut être qualifié de phobie scolaire ainsi que de pistes de soins.

ENSEIGNER : UN METIER EN CRISE IDENTITAIRE

2ème table ronde : 14h00-15h15

Nancy Bresson

nancy.bresson@iufm.univ-lyon1.fr

Psychologue clinicienne et doctorante en psychologie clinique

CRPPC Université Lumière-Lyon2

IUFM- Université Lyon1

Actuellement, une crise historique remet en cause l'autorité, la transmission, le savoir et par conséquent l'école, très dévalorisée.

Le choc des cultures et des langages creuse l'écart générationnel et la capacité des professionnels (indispensable à la transmission) à s'identifier à leur public.

Le mal-être social et celui des familles ont pénétré l'école et doivent être gérés à travers celui des enfants. Aujourd'hui, ce métier prend une forme de plus en plus surmoïque dans une société où les adultes refusent d'incarner la position d'autorité. Les enseignants représentent l'institution, le savoir, l'autorité et en partie la contrainte. Le maître doit maîtriser justement le savoir et la façon de le transmettre, dominer ses propres pulsions destructrices ou affectives, gérer le groupe et les pulsions groupales et individuelles enfantines ; il se doit d'être un modèle, d'incarner le Surmoi pour la classe, de transmettre la Loi symbolique.

La transmission, la culture appartiennent à des domaines très idéalisés. Les enseignants souffrent parfois d'une idéalisation défensive de l'école, du savoir, d'un « modèle » d'adulte enseignant et d'enfant qui les expose fortement.

Affirmer une position d'autorité dans une différence symbolique de générations et de place devient de plus en plus difficile à installer dans le contexte actuel de crise de l'autorité et de remise en cause des idéaux professionnels...

Je peux témoigner en tant que psychologue clinicienne dans l'Education Nationale depuis douze ans, à quel point la problématique d'une identité professionnelle enseignante en souffrance émerge de plus en plus dans les groupes Balint comme dans les espaces d'écoute individuelle.

J'ai travaillé huit ans à l'intérieur d'un Dispositif de Ressources Humaines du Rectorat et actuellement j'interviens dans un point-écoute à l'IUFM. J'anime aussi des groupes d'analyse des pratiques auprès d'équipes des premier et second degrés.

Nous illustrerons nos propos par différentes cliniques afin d'approfondir cette problématique et proposerons des remédiations possibles.

L'ENSEIGNANT, PORTE-PAROLE DE LA SOUFFRANCE DE L'ÉLÈVE. UN POSITIONNEMENT PSYCHIQUE MIS AU TRAVAIL DANS LES GROUPES DE SOUTIEN AU SOUTIEN

2ème table ronde : 14h00-15h15

Martine Lacour

martine.lacour2@wanadoo.fr

Formatrice IUFM Créteil , doctorante en psychologie
Université Franche-Comte Besançon- école doctorale LETS

Les enseignants sont souvent démunis face aux élèves qui ont des « troubles du comportement » selon la nosographie privilégiée du temps actuel qui classe et fige le regard. En référence au champ psychanalytique, ces élèves, qu'on les nomme *enfant-bolide* (Imbert), *enfant-bataille* (Lévine), *enfant qui pousse à bout* (Ciccone), ont tous la particularité de semer le trouble autour d'eux et d'être autant troublants que troublés. Or, quand les réponses sont en miroir de l'immédiateté infantile, elles ne font que renforcer leurs tendances destructrices tout en participant au malaise enseignant.

Cette *tendance anti-sociale* (Winnicott), si elle est tributaire de l'environnement donc de l'importance des rencontres et des réponses offertes par les adultes, exige de considérer l'enfant comme un sujet pris dans des tensions intrapsychiques qui s'expriment bruyamment dans l'espace scolaire et dans la réalité de la relation enseignant-élève.

Certains enseignants, débutants ou expérimentés, choisissent d'interroger cette relation dans des *Groupes de Soutien au Soutien* (Lévine). Ceux-ci ne sont pas des groupes à visée thérapeutique mais des groupes de formation qui ont un double objectif : accueillir les émotions des enseignants « touchés » et (re)mettre la pensée au travail pour élaborer des réponses au plus juste d'une *attention accordée à l'autre* (Mellier), de retour en classe. Pour passer du Moi-peau émotionnel – il me met les nerfs à fleur de peau, ce gamin- au Moi-professionnel, le travail de *l'attention* (Bion) portée sur les réalités psychiques et celui de *l'écoute tripolaire* (Lévine) permettent de faire l'expérience d'une relation qui donne forme à une qualité de réception psychique s'apparentant à la *mère suffisamment bonne* (Winnicott). Nous verrons comment le processus du travail groupal est facteur d'étayage pour un enseignant troublé qui, le temps venu, pourra devenir le porte-parole de la souffrance de l'enfant et lui permettre de retrouver le chemin de sa croissance perturbée.

LE VECU DES JEUNES ENSEIGNANTS CHERCHEURS – QUESTIONNER L'INVISIBILITE

2ème table ronde : 14h00-15h15

Camille Adamiec, Marie Anselm, Emily Trombik

adamiec_camille@hotmail.fr

anselm@unistra.fr

emily.trombik@misha.fr

UFR SSPSD, UDS, Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe

Dans un contexte social et politique empreint d'interrogations quant à la massification de l'enseignement et la précarité du statut des enseignants-chercheurs émerge, sur les bancs de l'université, un nouveau type de public aux comportements qualifiés d'« inadéquats ». En situation d'échec scolaire ou professionnel, ces individus profitent d'un statut offrant protection et financement tout en refusant d'endosser le rôle d'étudiant. Et ce public, concentré dans les premières années de formation, se confronte majoritairement aux plus jeunes et aux moins expérimentés de nos enseignants.

Entre l'incapacité de l'institution à réagir face à ces problèmes jusqu'à présent dévolus à l'enseignement secondaire et la négation par les pairs du désarroi et de la souffrance qu'entraîne l'augmentation des actes d'incivilité, d'harcèlement voire de violence, il s'agit ici de questionner le vécu difficile des jeunes enseignants chercheurs.

En nous aidant de la notion d'« invisibilité » nous distinguerons trois types d'interactions auxquels le jeune enseignant chercheur est confronté au quotidien. Que ce soit dans la relation qu'il construit avec ses pairs, avec sa hiérarchie ou avec ses étudiants, il se heurte avant tout à un déficit de reconnaissance. La négation de ses difficultés par les autres membres du corps enseignant, le refus de communiquer sur des problèmes récurrents, et la peur du conflit l'empêche d'exercer pleinement son autorité et sa créativité. Face à ces formes nouvelles d'invisibilité, quelles réactions et solutions sont envisagées ? Nous reviendrons sur les effets positifs mais aussi les effets pervers du dispositif « Réussir en Licence » conduit à l'UFR des Sciences sociales depuis 3 ans sur des crédits spécifiques du ministère de l'enseignement. Les actions menées dans le cadre de ce plan avaient pour vocation première de trouver « collectivement » une solution au problème pédagogique mais aussi politique de l'échec scolaire des étudiants de licence. Qu'est-il aujourd'hui de la réussite et de la pérennité d'un tel dispositif ?

SOUFFRANCE A L'ECOLE - ECOLE EN SOUFFRANCE

3ème table ronde : 15h30-16h30

Gaby Keiser-Weber

gaby.keiser@evc.net

Doctorante en psychologie clinique, Strasbourg

Psychologue clinicienne, Psychologue scolaire

Rien ne saurait advenir du côté du sujet, comme « être de culture », sans la domination progressive du monde pulsionnel, du côté d'un « être de nature », là où S. FREUD (1929 - Malaise dans la civilisation), soulignait déjà l'importance d'un contrat qui, en échange du renoncement du sujet à la violence pulsionnelle individuelle, l'assure d'une protection collective. Prendre en compte et poser des limites s'impose comme une nécessité. Cependant la multiplication des contractualisations à l'œuvre à l'école interpelle.

J'interrogerai la question des limites dans cette triangulation enfant - famille – école en m'appuyant sur l'étude des mutations qui se sont opérées dans l'évolution historique de l'institution école, dans son articulation au social. L'analyse des discours aux travers de l'évolution de textes de lois et des places que, progressivement l'institution a accordées à ses acteurs, me permettra de dégager les incidences subjectives qui en découlent.

Cette articulation, enfant - famille - école, vient interroger le rapport au savoir et en miroir la question du rapport au désir et à l'autre. Ce rapport, éminemment conflictuel, ouvre le sujet à la dimension subjective et son cortège de plaintes dont les « troubles d'apprentissages scolaires » et ses déclinaisons comportementales viennent témoigner. On pourra alors se poser la question de savoir comment l'enfant s'arrangera de son rapport à l'autre et au savoir. Ces manifestations viendront interroger les pratiques des professionnels qui travaillent avec l'enfant en difficulté.

**SYNDROME D'ÉPUISEMENT SCOLAIRE
ET DEPRESSION A L'ADOLESCENCE :
ETUDE LONGITUDINALE QUANTITATIVE ET QUALITATIVE
AUPRES D'UNE VINGTAINE DE LYCEENS**

3ème table ronde : 15h30-16h30

Sandra Zakari

s.zakari@yahoo.fr

Doctorante en psychologie clinique, Strasbourg

Unité de Recherche en Psychologie, Subjectivité, Cognition et Lien Social, EA 3071

Bendahman Hossain

hossain.bendahman@wanadoo.fr

Maître de Conférences H.D.R. en psychologie clinique, Reims

Unité de Recherche en Psychologie, Subjectivité, Cognition et Lien Social, EA 3071

La présente étude s'inscrit dans le champ de recherche portant sur la dépression chez l'adolescent. Elle a pour but d'apporter un éclairage sur le rôle du facteur scolaire vis à vis de la dépression et son lien au syndrome d'épuisement chez des lycéens. Elle a été menée auprès de 5 étudiants et de 15 lycéens rencontrés en deux temps. Le premier temps en 2008 consistait en le remplissage d'un questionnaire comprenant différentes échelles de mesures. Le second temps en 2009 consistait en un entretien portant sur leur vécu scolaire ainsi que sur leur environnement social et familial et au remplissage à nouveau du même questionnaire. Les résultats démontrent que les différents témoignages sont cohérents entre eux au niveau du vécu familial et scolaire et cohérents par rapport aux données quantitatives recueillies sur les deux temps de mesure. Parmi les sujets obtenant des scores élevés aux échelles de stress, d'épuisement scolaire et de dépression, certains rapportent traverser ou avoir traversé des épisodes dépressifs qu'ils associent directement à la pression du travail scolaire. Pour les sujets qui à l'inverse obtiennent des scores faibles à ces échelles, les entretiens témoignent d'une décentration des investissements sur divers centres d'intérêts parallèles à la scolarité permettant la recherche d'une valorisation de soi à différents niveaux et soutenue par le contexte familial. Les potentiels changements observés au niveau des scores aux échelles trouvent une explication au travers des entretiens soit par un changement de contexte direct (passage à un niveau d'étude supérieure post-baccalauréat), soit par un travail d'élaboration personnelle du sujet aboutissant à une meilleure gestion de ses affects. Certaines lignes de compréhension quant au vécu du syndrome d'épuisement scolaire apparaissent, dans leurs similarités et dans leurs particularités par rapport au syndrome d'épuisement professionnel chez l'adulte ainsi que par rapport à la dépression de l'adolescent en elle-même.

SOUFFRANCE A L'ECOLE, EFFET DU DISCOURS DE L'ECOLE

3ème table ronde : 15h30-16h30

Isabelle Slama

lsaslama57@aol.com

Doctorante en psychologie clinique, Strasbourg

Unité de Recherche en Psychologie, Subjectivité, Cognition et Lien Social, EA 3071

L'école est en souffrance. Il y a de la souffrance à l'école. Elle est celle des membres de la communauté éducative ; elle est celle des élèves. L'analyse des textes officiels fait apparaître que le discours institutionnel, qui s'inscrit dans le discours libéral postmoderne contribue à mettre l'école en souffrance, à engendrer de la souffrance à l'école. Ce discours, réduisant les rapports maîtres / élèves à des rapports de contractualisation tout en mettant en avant l'autonomie de l'élève, est porteur de confusion : il conduit, par la délégitimation de l'autorité du maître et de sa mission de transmission du savoir et de son rôle d'instituer les jeunes générations dans le « genre humain », à la perte des valeurs de transmission dont était investie l'école ; il conduit, du côté de l'enfant, à la perte des repères générationnels, invalidant tout processus identificatoire et fragilisant d'autant plus les enfants les plus fragiles. Elèves, enseignants sont perdus dans un monde scolaire devenu illisible. Ceci s'est accentué avec la loi de 2005, dont les outils basés sur la performance, la compétence, l'autonomie, le renforcement de l'évaluation, auxquels sont désormais soumis enseignants et élèves, servent à gérer, quantifier, programmer les activités de chacun et contribuent à faire de l'école une école gestionnaire, de plus en plus déshumanisée.